



Une féministe en exil

Tatiana Mamonova — celle qu'on a appelée la dissidente de la dissidence* — est la fondatrice et la rédactrice en chef de *l'Almanach : Les femmes et la Russie*. Publié pour la première fois en décembre 1979, ce recueil de textes est peut-être devenu le plus célèbre des samizdat** a sortir d'URSS car il ne décrit pas seulement les « pressions sociales » en régime soviétique mais cherche à exposer les conditions de vie des femmes.

Pour la première fois, on parle de viol, d'avortement et de contraception, d'exploitation des femmes à l'intérieur de la famille, de lesbianisme... Premier livre féministe jamais publié en URSS, il a créé une « véritable panique ». Mamonova et trois autres membres du collectif de production se sont vues expulsées du pays, d'autres ont été arrêtées et toutes ont subi harcèlements et menaces de tous ordres.

Tatiana Mamonova vit aujourd'hui à Paris avec son fils et son mari. Elle était de passage à Montréal en mars dernier.

Une femme réservée qui n'en dit pas plus long qu'il faut, Mamonova a cet air sérieux — un peu dur sauf quand elle sourit — des femmes qui sont toutes de l'intérieur. À l'exception de ses jeans en corduroy et ses t-shirts à l'américaine, rien n'est familier chez elle en commençant par la langue qu'elle parle. Malgré une traductrice remarquable (avez-vous déjà entendu le russe ponctuée de tabarnaks ? ...), j'ai l'impression de parler à quelqu'un a

l'autre bout du monde. Car il y a mystère chez elle : ses propos sont précis sans l'être tout à fait, elle tranche sans aller jusqu'au fond, elle répond sans toujours répondre. Quand on risque de se faire interroger à tous moments par le KGB, sans doute apprend-t-on l'art des propos voilés.

Mamonova n'hésite pas à dénoncer le totalitarisme de l'État soviétique : les camps, la répression, les lieux de résidence et le travail imposés, les piètres conditions de vie, l'égalité factice officiellement accordée aux femmes, etc. Pourtant, elle n'aspire qu'à retourner dans son pays pour y travailler ouvertement. Mamonova se sent investie d'une mission : consolider le mouvement féministe en URSS tout en créant une internationale féministe afin que les femmes à travers le monde se sentent moins isolées. C'est d'envergure. Surtout quand on sait qu'étant peintre et poète de métier, elle risque de se faire accuser à nouveau de « parasitisme », accusation qui pèse sur tous les artistes là-bas et qui leur mérite, généralement. 2 ou 3 ans de travaux forcés dans les camps. Quand on sait que sa génération — celle de 68 « qui a douté de la justice et du bonheur qui étaient censés régner dans notre société » — se heurte sans cesse à la génération précédente — celle de l'ère stalinienne « où les gens croupissent de peur et n'attendent que le jour où ils trouveront leur utilité en dénonçant leur voisin et, parfois, leurs propres enfants ». Quand elle nous dit que le gouvernement actuel est une « gérontocratie à l'agonie », forcément conservatrice, « ni pour le socialisme, ni pour la démocratie, ni pour les travailleurs, ni, bien sur, pour les femmes », que les hommes soviétiques sont presque tous des « ivrognes » et des « irresponsables » et qu'une femme qui aurait l'ambition de faire partie du seul Comité des

*Appellation que lui a donnée les Éditions des femmes à Paris.

**SAMIZDAT : revue clandestine reproduite manuellement.

femmes soviétiques doit d'abord prendre une marche dans le cosmos.

Mais Mamonova met beaucoup d'espoir dans ce « mouvement d'opposition massive » qu'incarner potentiellement les femmes ; dans leur nature « altruiste », le véritable humanisme qu'elles sont seules à détenir. Le mouvement dissident, lui, est élitiste en comparaison — « une mode en URSS pour ceux qui pensent » — et demeure tout aussi phalocrate que les courants officiels. D'ailleurs, pourquoi « penser autrement » (ce que signifie le mot dissident) alors qu'il lui importe de penser comme les autres femmes de son pays ?

Pense-t-elle donc, comme de plus en plus de femmes soviétiques, que le Vierge Marie est le grand symbole de la lutte ? Car le renouveau religieux est aussi devenu une mode en URSS***. Si Mamonova ne croit pas que « cet idéal soit adapté à la femme moderne », elle croit qu'une « plate-forme pluraliste » doit tenir compte de cette « douce forme d'opposition ». Ce fort attrait pour la religion (qu'on retrouve, d'ailleurs, dans le mouvement dissident, lui donnant une tournure de droite) serait un des effets du stalinisme. « Nous sommes les Esquimaux de l'esprit. . . Pendant 60 ans, nous avons été privés de toute nourriture spirituelle. . . Maintenant que nous commençons à respirer — depuis Khrouchtchev, on peut parler d'une période de dégel — on est en réaction contre l'homo soviéticus", sans âme, sans sexe ».

L'éclectisme de la vie américaine — les jeans, le jazz, les vedettes de cinéma. . . — a d'ailleurs son attrait pour la jeunesse

soviétique. Mais Mamonova n'a pas été séduite. « L'URSS est un pays où tout est dissimulé, les USA un pays où tout s'exhibe au grand jour mais c'est du pareil au même. Nous avons idéalisé la vie américaine comme certains Américains, comme le Parti Communiste Ouvrier (PCO) au Canada, idéalisent le régime soviétique. »

Le véritable idéal dans tout ça. le leitmotiv de tout son discours : la démocratie. Quand Mamonova utilise ce mot, il ne réfère ni à ce qu'elle connaît. ni à ce que nous connaissons. Il réfère, on le devine, aux « idéaux de la révolution et du mouvement pré-révolutionnaire qui demeurent purs et lumineux ». Au temps où « le monde s'est transformé » et où « la libéralisation de l'ordre social a entraîné une progressive émancipation des femmes ». On entend Lénine chuchoter encore : « Dès à présent, la cuisinière va diriger les affaires de l'État. . . »

Il est difficile de ne pas être gagnée par l'impatience et l'espoir de ce mouvement qui naît, de ces désirs qui prennent forme, dont Tatiana Mamonova est un éloquent témoignage. Mais lorsqu'intervient sa foi en « la responsabilité morale de l'État socialiste devant le peuple ». moi et mon crayon BIC ne suivons franchement plus.

Francine Pelletier

***Ce courant « orthodoxe » a provoqué la scission du collectif de *L'Almanach* d'où est sortie le groupe « Marie » qui cherche à christianiser le féminisme.

N.D.L.R. : *L'Almanach femmes et Russie* est disponible à la Librairie Des Femmes

Duras entre les lignes

Introduction

Elle dit : « Je ne sais pas très bien le sens de cette mode à laquelle je suis. . . Je crois qu'il ne s'agit pas seulement du cinéma, qu'elle a trait à une sorte de marginalité politique que j'incarne pour le moment. » Il y a de cela, en effet, dans les rassemblements que provoquent les *événements Marguerite Duras*. Mais s'arrêter là serait un peu court et surtout, profondément injuste pour le formidable travail d'écriture et de cinématographie de cette femme, propos d'une vie, incessante recherche. . .

Extra-territoriale, anti-dogmatique (« Ce qui est bon, c'est ce que tu penses, toi. »), son œuvre, portée par elle « au cœur du gouffre général », dans « le refus de l'histoire mortelle » — que traduit si bien la dernière-née de ses personnages, Aurélia Steiner — est œuvre de désir. Aurélia Steiner, née dans les camps de concentration, « du rectangle blanc de la mort des Juifs », de ce rapport hanté à la judaïté dont elle a vécu de près le drame, lors de la dernière guerre : c'est d'elle qu'il a d'abord été question dans la brève entrevue réalisée lors du passage à Montréal de Marguerite Duras, à l'occasion d'une rétrospective de ses films présentée à la Cinémathèque Québécoise.

« Que le cinéma aille à sa perte » dit-elle dans *Le Camion*. Pour les spectateurs qui assistaient nombreux à la discussion qui suivit la projection elle a spécifié : « Je pense que *Le Camion* illustre la perte du cinéma, complètement. De ce point de vue, c'est une réussite indéniable. Il y a une évocation constante de la représentation, mais elle n'a pas lieu. »

Dire aux absents qu'ils ont manqué quelque chose ne suffira peut-être pas à les en convaincre : la brève bibliographie qui accompagne ce texte a été préparée à leur intention.

Danièle Blain



Photo : Journal de Montréal